

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

François-Marie BUSSARD

Nos morts : M. le Chanoine Joseph Anthonioz,
M. Ernest Défago, M. Léon Gex-Fabry,
M. Jean Delaloye

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1934, tome 33, p. 127-130

© Abbaye de Saint-Maurice 2011



NOS MORTS

M. le Chanoine JOSEPH ANTHONIOZ

M. le Chanoine Joseph Antonioz est décédé à Sion, le 1^{er} mai, à l'âge de 73 ans. Il était né à Monthey, le 15 novembre 1861, d'une famille profondément chrétienne, originaire des Gets, en Savoie. Il fit ses études secondaires aux Collèges de St-Maurice et de Thonon, puis obtint la licence en mathématiques à Paris et la licence ès-lettres à Angers.

Répondant à l'appel de Dieu, il se prépara ensuite au sacerdoce et étudia la théologie au Séminaire français de Rome. Il fut ordonné prêtre le 31 mai 1890 par le cardinal-vicaire de la Ville éternelle, Mgr Parochi.

Formé pour se vouer à l'enseignement, M. Anthonioz débuta dans cette activité au Collège d'Evian. Il y professa les humanités et la rhétorique.

Mais en 1896, le jeune maître vint en Suisse, à Sion, où il accepta les classes de première puis de deuxième rhétorique, avec l'enseignement des littératures grecque et romaine au Lycée. L'année suivante, il était nommé préfet de cet établissement.

Ce que furent son dévouement et son influence à la tête du Collège de Sion, laissons-le dire à quelqu'un qui l'a bien connu :

« Sur ce nouveau champ d'action, le regretté disparu fit valoir de réelles qualités dans l'œuvre d'éducation et d'instruction de notre jeunesse. Plusieurs générations d'étudiants profitèrent de son enseignement et de ses sages directions, conservant à leur dévoué professeur un souvenir fait d'estime, d'affection et de reconnaissance. Celui-ci, professeur érudit autant qu'éducateur expérimenté, s'employa à former l'esprit de ses élèves, mais aussi leur cœur et leur volonté.

« Plus encore que ses élèves, les membres du corps professoral apprécièrent sa compétence, sa délicatesse, sa fermeté, son impartialité. Tout le monde, dans l'établissement, acquérait la conviction que cet homme de Dieu cherchait le bien des âmes et travaillait au développement de notre collège. On put s'en rendre compte par les regrets qui accompagnèrent sa démission de préfet, en 1913, sa retraite définitive, en 1932. »

(Nouvelliste valaisan du 4 mai).

M. l'Abbé Anthonioz devint, en 1925, chanoine honoraire de la cathédrale de Sion. S. E. Mgr Rieler récompensait ainsi les mérites de celui qui, pendant de si longues années déjà, avait si bien servi la cause de l'enseignement en Valais.

Lors des obsèques de M. le Chanoine Anthonioz, à Monthey, M. le Recteur Pierre Evêquoz prononça une magnifique

oraison funèbre qui dit bien ce que fut son prédécesseur au rectorat du Collège de Sion : « Il laisse de grands et précieux exemples : exemple d'une vie cachée et désintéressée ; exemple du devoir et du travail consciencieux ; exemple de la justice et de l'impartialité ; exemple de l'humilité et de la charité ; exemple d'une grande dévotion envers la Sainte Vierge.

Ces leçons, il nous les a données durant sa vie, mais il semble qu'elles se dégagent mieux encore maintenant qu'il est mort.

Et ainsi, ce bon professeur et ce saint prêtre continue, par delà la tombe, d'instruire ses élèves qui, le cœur serré, voient se tourner aujourd'hui une page de leur existence !

En résumé, sa vie nous révèle la nature de la véritable grandeur : elle ne réside pas dans les qualités purement extérieures, dans la beauté du visage ou l'élégance du corps, elle ne se mesure pas aux triomphes faciles d'un esprit brillant, mais elle a son fondement dans les qualités profondes de l'intelligence et du cœur et sa véritable source dans les richesses insondables de la vie surnaturelle. »

M. ERNEST DÉFAGO

M. Ernest Défago, avocat, est décédé à Morgins, à l'âge de 36 ans.

Il fit ses études classiques au Collège de St-Maurice et s'inscrivit ensuite à la Faculté de droit de l'Université de Lausanne. Il y porta la casquette verte de la Société d'étudiants « Belles-Lettres ». Il collabora beaucoup à la **Revue de Belles-Lettres**, où son talent littéraire s'imposait et où ses poèmes étaient particulièrement remarqués.

M. Défago pratiqua le barreau pendant quelques années, à Monthey, puis devint secrétaire du parti radical valaisan et rédacteur au **Confédéré**.

Malade depuis longtemps, M. Défago s'est admirablement préparé à la mort. Il supporta ses souffrances en excellent chrétien. Et quand nous avons appris sa fin si édifiante, nous nous sommes souvenus des beaux poèmes qu'il publia jadis dans les **Echos**. Celui-ci entre autres :

LA PRIÈRE

Prière que l'enfant dans son berceau égaie,
En levant vers les cieux ses yeux baignés de pleurs,
Apporte-moi l'oubli des terrestres douleurs,
O fleur de la pitié, qui crois parmi l'ivraie.

Lorsqu'à travers la vie, assoiffé d'idéal,
J'aurai passé meurtri par ce contact infâme,
Que ton parfum divin soit un baume à mon âme,
O fleur de charité, toi qui guéris du mal.

Lorsque je m'en irai, ployé sous ma tristesse,
Marquant d'un pied sanglant les cailloux du chemin,
Comme une étoile d'or du ciel de mon destin,
O fleur de l'espérance, éclaire ma détresse.

Lorsque sur les sentiers qui montent vers les cieux,
J'irai, le cœur saignant de luttés inégales,
Aux ronces de ma vie effeuille tes pétales,
O fleur d'amour, éclore aux lèvres de mon Dieu.

(Les *Echos* de décembre 1918, p. 143).

M. LÉON GEX-FABRY

La commune de Val d'Illiez a perdu une de ses personnalités les plus populaires par la mort du capitaine Léon Gex-Fabry. Issu d'une famille qui exerce depuis longtemps une profonde influence dans les conseils de la commune et du district, fils de l'ancien président et député Joseph Gex-Fabry, le défunt avait fait une partie de ses études au Collège de St-Maurice, où il obtint les premières notes. Attaché à sa vallée, à son village, à ses forêts, le jeune Léon préféra écouter la voix de ses montagnes et il interrompit des études qui s'annonçaient brillantes.

Mais son intelligence et son savoir-faire devaient servir avec d'autant plus de succès et de dévouement la population de Val d'Illiez pour laquelle il travailla jusqu'à sa mort avec beaucoup d'intelligence et avec une grande conscience, étant un des protecteurs des diverses sociétés locales, fanfare, chorale, carabiniers.

M. Gex-Fabry était à la tête d'un des commerces les plus florissants et les pauvres seuls connaissent ses charités.

Au militaire, il fut un chef apprécié, possédant selon l'expression tactique, le sens du terrain ; il servit longtemps sous les ordres du colonel Fama, il fut le chef et l'ami du lieutenant Lederrey, aujourd'hui commandant de notre brigade de montagne.

Il ne tenait qu'à lui de monter plus haut, mais par modestie, il renonça à l'avancement qui lui était proposé. Il commandait le bataillon 12 de landsturm, fit toute la mobilisation dans le bataillon 168 et les landwehriens servaient avec joie et confiance sous les ordres de leur beau capitaine. C'est avec plaisir qu'il évoquait ces souvenirs de mobilisation et à cette occasion, il ne manqua pas de rappeler le souvenir de son cher ami, le médecin de bataillon, M. le Dr Delaloye, de regrettée mémoire.

Le défunt qui était un excellent catholique et qui a fait une mort édifiante, avait épousé Mlle Défago et il avait élevé une nombreuse famille dont le fils Paul fut député au Grand Conseil ; c'était le frère de Monsieur le préfet du district de Monthey.

Nous présentons à toute sa chère famille nos condoléances sincères. Que le souvenir de nos morts continue à guider les vivants.

C.

(Du *Nouvelliste valaisan*).

Nous nous joignons à l'auteur de l'article ci-dessus pour présenter nos religieuses condoléances à la famille du regretté défunt et surtout à son fils André qui était encore notre élève l'an dernier.

M. JEAN DELALOYE

Au moment où nous allons procéder au tirage définitif du présent numéro des **Echos**, nous avons appris une nouvelle qui nous bouleverse et nous attriste profondément : Jean Delaloye est mort. A 25 ans.

Voici quelque deux mois, le cher défunt avait été frappé par une première congestion cérébrale dont il se remettait lentement. Hier soir, 5 mai, au retour d'une bénédiction du T. S. Sacrement à laquelle il avait assisté à l'église paroissiale, une nouvelle congestion le surprit, qui devait l'emporter, ce matin, vers 6 heures. Au milieu de la nuit, alors qu'il reprenait connaissance, M. le Curé, de Monthey administrait au moribond les sacrements de l'Eglise.

Nous pensons aussitôt à la douleur de sa mère et de ses frères. Quel deuil pénible. Qu'ils veuillent bien trouver dans ces lignes rapides l'hommage de nos condoléances émues.

Jean Delaloye avait fait de brillantes études classiques aux Collèges de St-Maurice et d'Einsiedeln. Dans le dessein de suivre une vocation que son père avait embrassée avec toute la science et tout le dévouement d'un homme à la belle intelligence et au grand cœur, et que la mort avait brusquement interrompue, notre ami étudia la médecine à Lausanne et à Paris. Il arrivait au terme de sa longue et minutieuse initiation médicale. Cet automne, il devait achever, par l'examen d'Etat, sa laborieuse préparation au rôle bienfaisant qu'il devait jouer dans la vie. Dieu en a décidé autrement. C'est au ciel qu'il l'a appelé.

Jean Delaloye avait une culture qui le rendait sensible à toutes les formes de la beauté. Il aimait la littérature et donnait volontiers devant ses amis de la Société des Etudiants Suisses, à Lausanne, à St-Maurice, des conférences remarquables sur les écrivains et les poètes. Il goûtait fort la musique et trouvait une joie indicible à contempler les magnifiques paysages de la nature du haut d'une montagne qu'il avait escaladée au prix de grands efforts en compagnie de M. Zarn, son ancien professeur, ou de quelques bons amis.

Nous avons le cœur serré en écrivant ces quelques mots. Adieu, cher ami. Ceux que tu laisses sur la terre ne t'oublieront pas. Ils prieront pour toi, et toi, du paradis, tu te souviendras certainement de ta famille en pleurs, de tes camarades d'autrefois, et tu les béniras en intercédant pour eux auprès du Seigneur des cieux.

Chne F.-M. BUSSARD.